TA VOIE A SUIVRE

Nº 340 VAYETSÉ

7 KISLÈV 5765 • 20.11.04

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט" 11, rue du plateau - 75019 PARIS Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'étude de la Torah est une préparation à affronter les épreuves de la vie.

(par **Rabbi David Hanania Pinto** שליט"א)

a'akov sortit de Beershéva et alla vers 'Haran (28, 10). Rachi : «Cela nous enseigne que lorsqu'un tsadik sort de la ville, cela fait une impression, car tant que le tsadik est dans la ville il est son éclat et sa gloire, mais quand le tsadik quitte la ville, son éclat et sa gloire s'en vont aussi.»

Il y a quelques remarques à faire sur le premier verset de notre parachah : 1) Pourquoi la Torah s'exprime-t-elle longuement pour dire que Ya'akov a quitté Beershéva, alors que nous le savons déjà de la fin de la parachah précédente : «Yitz'hak envoya Ya'akov et il alla vers Padam Aram vers Lavan fils de Bétouël l'Araméen, frère de Rivka mère de Ya'akov et Essav» ? Même si la Torah veut revenir là-dessus pour poursuivre la description du voyage de Ya'akov vers 'Haran, il aurait suffi d'écrire : «Ya'akov alla à 'Haran» ; pourquoi est-il de nouveau écrit qu'il est sorti de Beershéva ? De plus, même une fois que la Torah a écrit que Ya'akov est sorti de Beershéva. on aurait pu s'exprimer plus brièvement et écrire : «Ya'akov est allé de Beershéva à 'Haran», pourquoi la Torah a-t-elle écrit longuement : «Ya'akov sortit de Beershéva et il alla vers 'Haran» ?

Il y a une remarque supplémentaire à faire : des paroles du verset, il ressort que Ya'akov est sorti de Beershéva et est allé directement à 'Haran, or la vérité est qu'il n'est pas allé à 'Haran immédiatement, mais seulement quatorze ans plus tard! Comme le dit Rachi à la fin de la parachat Toldot : «Ya'akov est resté chez Ever pendant quatorze ans et ensuite il est allé à 'Haran». Ya'akov s'est caché dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever pendant quatorze ans pour étudier la Torah. Par conséquent, la question se pose : pourquoi la Torah cache-t-elle ce fait et écrit-elle de façon qui laisse entendre que Ya'akov est allé immédiatement à 'Haran en sortant de Beershéva?

L'explication est que la Torah nous dit en allusion qu'en réalité, l'essentiel du voyage de Ya'akov était de Beershéva à 'Haran. Le fait qu'il se soit attardé quatorze ans en chemin au Beit HaMidrach pour étudier la Torah ne représentait pas un programme en soi d'aller étudier la Torah chez Chem et Ever, mais faisait partie de la sortie de Beershéva vers 'Haran. Cette étude de la Torah était une préparation pour aller à 'Haran, par conséquent en réalité Ya'akov est sorti de Beershéva et allé à 'Haran, mais comment y a-t-il réussi ? La réponse est que Ya'akov s'y est préparé pendant quatorze ans par l'étude de la Torah. Et quelle est la raison pour laquelle Ya'akov

avait besoin d'une aussi longue et aussi difficile préparation pendant quatorze ans ? La réponse est que lorsque Ya'akov est parti vers 'Haran pour être à proximité de Lavan l'Araméen, des épreuves d'un genre nouveau l'attendaient, avec lesquelles il ne s'était jamais mesuré jusqu'à présent. Certes, il avait déjà l'habitude d'être à proximité d'Essav le mauvais. mais Essav avait tout au moins un iour étudié la Torah, quand il était enfant, jusqu'à ce qu'il grandisse et que s'accomplisse en lui le verset «les jeunes gens grandirent... et Essav devint un homme habile à la chasse, un homme des champs». Mais Lavan le trompeur n'avait jamais étudié la Torah de sa vie jusqu'à ce jour-là. Il y avait une autre différence entre Essav et Lavan: Essav croyait en D., simplement il suivait son mauvais penchant et commettait beaucoup de crimes, mais il avait le principe de la foi, et la preuve en est que lorsque Yitz'hak a béni Ya'akov à sa place, Essav a pleuré et poussé un très grand cri. S'il n'avait pas cru en Hachem, il n'aurait accordé aucune importance aux bénédictions d'Yitz'hak et n'aurait pas regretté de les avoir perdues. Mais il a senti qu'il avait perdu son univers quand les bénédictions lui ont été volées, et cela prouve qu'il avait une foi en Hachem dans son cœur.

Alors que Lavan l'Araméen n'avait jamais eu le moindre contact avec la sainteté et ne croyait absolument pas. Il habitait aussi en un lieu de mal, à 'Haran, dont le nom évoque la colère, 'haron af. Or il n'est pas facile de vivre à proximité d'un tel racha pendant de nombreuses années; c'est une épreuve difficile que Ya'akov n'avait jusqu'à présent pas eu besoin d'affronter.

Mais un homme comme Ya'akov ne se laisse pas aller au désespoir. Quand il a vu les épreuves qui l'attendaient à 'Haran, il s'est préparé comme il faut pour y aller, une préparation qui lui rendrait cet affrontement plus facile. Quelle était cette préparation ? Il est resté caché dans le Beit HaMidrach d'Ever pour étudier la Torah avec d'énormes efforts pendant quatorze ans, correspondant aux quatorze années pendant lesquelles il allait devoir travailler chez Lavan pour ses filles. Par le fait d'avoir pris de la vigueur dans la Torah, il portait en lui la force de rester intègre dans toutes les épreuves et de revenir à la fin intègre chez son père, sans aucune imperfection, ainsi qu'il est écrit : «Ya'akov arriva intègre».

D'après cela, nous comprendrons ce qui est dit dans Pirkei Avot (1, 17) : «L'essentiel n'est pas l'étude mais l'action». En effet, car quand on étudie dans le Beit HaMidrach, tout naturellement on subit

de bonnes influences, on se conduit avec précision dans les mitsvot et la crainte du Ciel, et l'étude de la Torah préserve des tentations du mauvais penchant. Mais ce n'est pas encore là le but essentiel. Quand on sort du Beit HaMidrach, c'est là que commence la guerre et qu'il faut se mesurer au mauvais penchant, c'est là le champ de bataille, quand on est déjà loin de l'influence des parents et des maîtres, sans l'atmosphère spéciale que l'étude de la Torah confère à celui qui étudie. Or dans cette guerre, il n'y a pas de situation intermédiaire : ou l'on vainc le mauvais penchant ou l'on tombe devant lui. ainsi que l'ont dit les Sages (Chemot Raba 27. 9) : «Quand on entre dans l'arène, où l'on vainc ou l'on est vaincu». C'est à ce propos que le Tana a dit «L'essentiel n'est pas l'étude mais l'action». La tâche essentielle est le stade de l'acte. la sortie du palais de la Torah entouré d'une atmosphère de gan Eden vers le monde profane où l'on ne trouve pas de Torah, où personne ne vous surveille et où il n'y a pas d'atmosphère de sainteté pour vous protéger. Ici, dans cette affrontement, l'homme doit prouver qu'il peut surmonter l'épreuve. L'«acte» constitue la preuve de l'«étude».

C'est ce que dit la Torah dans notre parachah : «Ya'akov est sorti de Beershéva et il est allé à 'Haran». Certes, nous savons déjà que Ya'akov est sorti de Beershéva, comme nous l'avons mentionné plus haut, nous savons aussi que Ya'akov n'est pas allé immédiatement à 'Haran comme nous l'avons dit. mais la Torah vient nous enseigner le secret de la force dans l'épreuve : Ya'akov sort de Beershéva, de la grande et sainte maison d'Yitz'hak, il sort pour affronter l'épreuve extrêmement difficile de rester longtemps parmi des méchants comme Lavan l'Araméen, à 'Haran qui est un lieu de mal. Comment a-t-il réussi à surmonter l'épreuve ? Il a étudié la Torah dans le Beit HaMidrach. La Torah écrit que Ya'akov est sorti de Beershéva à 'Haran et ne raconte pas qu'il est sorti de Beershéva au Beit HaMidrach et du Beit HaMidrach à 'Haran. parce que l'étude dans le Beit HaMidrach était une préparation. Il sort de Beershéva vers 'Haran avec la Torah. De l'«étude» il part vers l'«acte», et cela constitue une leçon pour chacun : pour sortir vers le vaste monde rempli d'épreuves et de corruption, on doit se préparer à l'avance et s'armer de ce qui permettra d'affronter l'épreuve. Cette arme, c'est l'étude de la Torah.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le gardien d'Israël

Voici que Je suis avec toi et que Je te protégerai partout où tu iras et Je te ramènerai vers cette terre, car Je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que J'aie fait ce que Je t'ai dit (28, 15).

Il est écrit dans le Midrach : «Il lui a répondu sur tout, mais sur la subsistance II ne lui a pas répondu.» C'est-à-dire que les autres requêtes de Ya'akov : «Si D. est avec moi et me protège sur cette route que j'emprunte», nous trouvons qu'il y a été répondu, car le Saint béni soit-ll lui a dit qu'll ne l'abandonnerait pas ; alors qu'en ce qui concerne «et me donne du pain à manger et un vêtement à porter», on ne trouve pas explicitement qu'il y ait été répondu. Rav Assi a dit : «Il lui a répondu sur la subsistance aussi, car il est dit : «Voici que Je suis avec toi... car Je ne t'abandonnerai pas»». La question se pose de savoir comment ces paroles comportent une réponse à la requête de pain à manger et d'un vêtement à porter. Au niveau le plus simple, il faut expliquer que ce que lui a dit le Saint béni soit-II «Je ne t'abandonnerai pas» comporte la promesse qu'il aura du pain à manger, car il est dit dans les Psaumes : «Je n'ai pas vu un tsadik abandonné ni sa descendance demander du pain», c'est donc que celui qui n'a pas de pain s'appelle abandonné, par conséquent quand le Saint béni soit-Il lui promet de ne pas l'abandonner, cela comporte une promesse qu'il aura du pain, et quand on parle de pain à manger, cela comporte automatiquement aussi un vêtement à porter, car il s'agit des besoins élémentaires.

Mais le Maguid de Doubno expliquait la réponse du Midrach de façon plus profonde au moyen d'une parabole : Un jour, un père envoya son fils étudier dans une yéchivah lointaine, et lui prépara largement tous les frais du voyage. De la nourriture en abondance, des vêtements d'été et des vêtements d'hiver, et toutes sortes de friandises. Tout à coup, le père entendit qu'il y avait dans la contrée une bande de brigands qui détroussaient les voyageurs innocents et leur volaient tout ce qu'ils avaient, en mettant leur vie en danger. Le père craignit pour son fils et décida de ne pas l'envoyer seul à la yéchivah mais de l'accompagner lui-même, ce qu'il fit. Ils partirent ensemble sur cette route longue et difficile. Mais contrairement au programme initial, cette fois-ci le père ne laissa aucun argent ni aucune nourriture à son fils pour la route. Son fils lui demanda : «Papa, tu avais préparé pour moi de la nourriture et de l'argent pour le chemin, pourquoi ne me les donnes-tu pas ?» Le père lui répondit : «Tant que je croyais que tu partirais seul, je t'avais donné de l'argent et de la nourriture. Mais maintenant que je suis avec toi, c'est moi qui paye tout ce qui te manque, alors pourquoi veux-tu de l'argent et de la nourriture ? Je marche continuellement à côté de toi, par conséquent demande-moi tout ce dont tu as besoin, et je te le donnerai.»

De même, dit le Maguid de Doubno, Ya'akov demande que le Saint béni soit-Il lui donne du pain à manger et un vêtement à porter. Le Saint béni soit-Il lui dit : «Voici que Je suis avec toi et que Je te protégerai, car Je ne t'abandonnerai pas...» si Je t'abandonnais, alors Je t'aurais donné de l'argent pour ta subsistance, mais maintenant que Je vais avec toi, pourquoi voudrais-tu de l'argent et de la nourriture ? C'est moi qui paye tout ce qui te manque!

La perle du Rav

Qui se lèvera dans le lieu de Sa sainteté?

Si D. est avec moi et me protège sur ce chemin sur lequel je vais... cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de D. (28, 22).

Ya'akov sait qu'en allant à 'Haran, il rentre dans un lieu dangereux pour toutes les qualités spirituelles qu'il a acquises jusqu'à présent par son travail. C'est pourquoi il fait un vœu et dit : Si D. est avec moi et me

protège sur ce chemin sur lequel je vais – pour que je ne tombe pas de mon niveau et que je ne me laisse pas entraîner par les actes mauvais des habitants de 'Haran – et me donne du pain à manger et un vêtement à porter – qu'il ne me manque pas les choses essentielles dont on a besoin pour continuer à servir Hachem – Hachem sera pour moi D. – je continuerai à être relié à D., alors : cette pierre dont j'ai fait une stèle – la situation actuelle où je suis attaché à D., j'en ferai une «stèle», c'est-à-dire qu'elle aura une existence et une continuation, et 'Haran ne m'influencera pas en mal. Et quand je sortirai de là, cette stèle sera «la maison de D.», je continuerai à progresser dans le service divin.

Il repose dans les cœurs humbles

Ya'akov s'éveilla de son sommeil et dit : il y a bien Hachem en ce lieu, et je ne savais pas (28, 16).

Que signifie «Il y a Hachem en ce lieu»? Cela résulte de «je ne savais pas», par lequel Ya'akov annule sa personnalité, en se rabaissant, car la Chekhinah ne repose que sur celui sont l'esprit est humble.

(Tiféret Chelomo)

Rapide comme le cerf et fort comme le lion

Ya'akov s'éveilla de son sommeil (28, 16).

Nous voyons devant nous la différence entre un tsadik et un racha : Ya'akov, dès qu'il s'éveille, se lève comme un lion, s'apprête à faire la volonté de son Créateur, et il dit : «Il y a bien Hachem en ce lieu».

Alors que Paro, que dit-il quand il se lève de son sommeil : «Paro s'éveilla... puis se rendormit et rêva de nouveau», il retourne immédiatement à ses rêves, et à son sommeil...

(Rabbi Méïr de Premischlan)

D. se tient dans l'assemblée divine

Ya'akov s'éveilla de son sommeil et il dit... et moi je ne savais pas (28, 16).

Les lettres finales des mots Vayikats Ya'akov Michenato Vayomer» («Ya'akov s'éveilla de son sommeil et il dit») forment le mot tsibour (public, communauté), c'est-à-dire que quand il y a une communauté, «il y a Hachem en ce lieu», car «D. se tient dans l'assemblée divine» (Téhilim 82, 1), et leur prière est acceptée. Mais «moi», s'il y a une seule personne, «je ne savais pas», l'homme ne peut pas être sûr que sa prière soit acceptée.

(Afikei Torah)

La porte du Ciel

Ce n'est autre que la maison de D. (28, 17).

Est-ce donc la place du Saint béni soit-II, tout l'univers n'est-il pas Sa place, ainsi qu'il est dit (Yéchayahou 6, 3) : «Toute la terre est remplie de Sa gloire» ? C'était cela la question de Ya'akov : «Combien cet endroit est terrible», en quoi cet endroit est-il différent de tous les autres ? Et à cela on lui répond : «Ce n'est autre que la maison de D.», cet endroit est spécial pour la prière en commun, «et c'est la porte du Ciel», c'est pourquoi leur prière est plus acceptée, parce qu'ils sont nombreux, et elle monte jusqu'aux portes du Ciel.

(Cha'ar Bat-Rabim)

Je n'oublierai jamais

Et cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de D. (28, 22).

En général, quand un pauvre est délivré de sa pauvreté, il oublie rapidement le passé de ses jours de détresse. Tout ce qui pourrait lui rappeler son ancienne misère, il l'éloigne de lui, en conséquence

ECHET HAYIL

Il nous aime, mais... il nous hait!

'Hovot HaLevavot écrit qu'il faut voir le mauvais penchant comme notre plus grand ennemi, c'est pourquoi la guerre avec lui ne doit admettre aucun compromis, car son but est de perdre et de détruire l'homme dans les deux mondes, si bien qu'il ne se laisse pas apaiser par les compromis. Nos Sages ont dit que le mauvais penchant procède en séduisant l'homme au début comme son plus grand ami, et en lui donnant tout ce qu'il désire, jusqu'à ce qu'il finisse par s'assoupir et s'endormir. Mais lui-même ne dort pas, il monte devant le Saint béni soit-Il pour accuser, en disant : «Maître du monde, Untel a fauté devant toi, donne-moi la permission de le tuer, ou de le punir», et le lendemain il est devenu un ennemi qui chercher à tuer. Et s'il en est ainsi de toutes les fautes, à combien plus forte raison celle qui consiste à rompre toutes les limites de la décence, ce à quoi le mauvais penchant travaille et ramasse de nombreux fruits. Une femme va dans une boutique acheter un vêtement, et devant ses yeux se présente un vêtement brillant et superbe, à sa taille et selon ses moyens. Ce sont les soldes, car le Satan a déjà tout organisé, il n'est simplement pas tout à fait décent... La femme doit savoir qu'ici son plus grand ennemi se déguise en ami sympathique, semble vouloir son bien, et la fait réussir. Mais qu'elle n'oublie pas qu'il est entièrement revêtu de cruauté et attend avec impatience qu'elle tombe dans ses rets et porte un vêtement qui ne convient pas à une digne fille d'Israël.

de quoi il oubliera aussi D., engraissera et regimbera. Ce n'est pas la voie des tsadikim, qui se fixent à eux-mêmes des signes se rapportant à l'époque de leur misère, pour se souvenir de Ses merveilles et ne jamais oublier dans quelle situation ils ont été. Ainsi, la Torah a ordonné de manger de la matsa et des herbes amères parce que la vie des bnei Israël a été remplie d'amertume et de durs travaux, et on dit : «Ce pain de pauvreté que nos pères ont mangé en terre d'Egypte.» De cette façon, on se rappelle toujours les jours d'amertume, même au moment du bonheur, et on n'en vient pas à fauter et à rejeter Hachem. C'est ce qu'a fait Ya'akov, un signe de ses jours de misère, les pierres sur lesquelles il avait été obligé de se coucher en chemin, dont il a fait une stèle destinée à l'avenir. Et cette pierre est devenue une stèle pour toutes les générations. Ya'akov a également dit : «Si D. est avec moi et m'élève très haut, même à ce moment-là cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de D., dont j'apprendrai à me souvenir sans cesse du passé pour me renforcer dans ma foi.»

(Atéret Paz)

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah décrit ce qui arrive à Ya'akov loin de la maison de son père, chez Lavan, où il a connu de grands obstacles. Quand il est sorti de Beershéva pou aller à 'Haran, il a rencontré «le lieu», où il a eu un rêve et a fait un vœu. Il est allé dans le pays de Kedem, et quand il est arrivé chez Lavan, on lui a donné Ra'hel et Léa pour épouses, dans l'ordre inverse. Les enfants de Ya'akov sont nés d'elles et de leurs servantes. Ya'akov a travaillé avec le troupeau de Lavan, et selon la parole de Hachem, il s'est enfui pour rentrer dans le pays de ses ancêtres. Mais Lavan, qui avait été trompé et dont on avait volé les idoles, l'a poursuivi et rattrapé puis l'a laissé partir en obéissant à Hachem.

LA RAISON DES MITSVOT

Les patriarches nous ont préparé le chemin II rencontra le lieu (makom) (28, 11).

Le traité Berakhot (26a) dit que les Patriarches ont institué les prières. Avraham a institué Cha'harit, Yitz'hak a institué Minh'a et Ya'akov a institué Arvit, ainsi qu'il est dit: «Il rencontra le lieu (makom, qui est aussi une des Noms de Hachem».

A quoi est-ce que cela ressemble ? Aujourd'hui nous avons l'habitude de parler au téléphone avec des gens qui sont très loin. La voix est transmise en un instant sans aucun effort de notre part. Par un mouvement du doigt, nous nous relions et les gens entendent notre voix de l'autre côté, presque sans aucune limite de lieu ou de temps. Mais nous devons savoir que pour préparer les structures du réseau téléphonique, il a fallu un travail énorme. Des intelligences prodigieuses ont investi de grands efforts pour arriver à cette invention pratique. De nombreuses années de développement et de travail inouï, c'est tout cela qui a produit le fruit du réseau téléphonique. Des milliers d'ouvriers ont travaillé aux Etats-Unis à la pose des câbles, à la construction de stations et à la fabrication d'instruments chers et compliqués, nécessaires au fonctionnement de tout le système. Aujourd'hui, l'homme qui appelle son ami moissonne le fruit du travail de nombreuses personnes habiles qui ont travaillé pour lui pendant des années. La facilité actuelle de la communication repose sur les nombreux préparatifs du passé. Il en va de même en ce qui nous concerne. Rabbi Eliahou Lopian a expliqué : Un juif se lève tôt, il s'enveloppe du talit, met les tefilin et se tient en prière devant son Créateur. Il prie avec concentration, on entend sa voix et sa prière est acceptée par notre Père des Cieux qui écoute la prière de Son peuple Israël. Mais nous devons savoir que la situation présente, où l'on peut s'adresser au Créateur par une prière fixée, a été précédée par un immense travail spirituel. «Les Patriarches ont institué les prières», ils ont tendu les fils spirituels qui relient la créature au Créateur, Israël et Celui qui réside aux Cieux. Ce sont eux qui ont tracé la voie de la terre jusqu'au Ciel. Ils ont rassemblé les secrets de la Création et les sujets cachés et dissimulés de la sagesse de la vérité, pour les inclure dans notre prière et pour nous permettre de nous tenir devant le Créateur et de déverser nos prières devant Lui. Maintenant, après la préparation fondamentale de la prière par les saints Patriarches, chaque juif peut prier devant le Créateur, mais il doit savoir qui ont été les premiers à tracer la voie de la prière pour lui, les saints Patriarches, par le mérite desquels nous continuons à prier à chaque instant.

GARDE TA LANGUE

Etudier et réviser sans cesse

L'un des principes pour garder sa langue du mal est de constamment étudier et réviser les dinim du Lachone HaRa. De même que la halakhah exige de tout cho'het de vérifier constamment les lois de la che'hita jusqu'à ce qu'il les possède parfaitement et qu'elles soient gravées dans son cœur, de la même façon, il est exigé de chacun d'entre nous d'étudier constamment les dinim du Lachone HaRa jusqu'à ce qu'on les connaisse à la perfection. Ceci, parce que l'homme se sert de sa langue plus souvent qu'il ne se sert de ses autres membres, c'est pourquoi il doit à chaque instant savoir ce qu'il est permis de dire et ce qui est interdit. Et s'il ne révise pas sans cesse, il se trompera.

('Hafets 'Haïm, 'Hovat HaChemirah 3)

HISTOIRE VÉCUE

En quoi est-ce la faute des pauvres?

Ya'akov fit un vœu en disant : si D. est avec moi... et tout ce que Tu me donneras, j'en prendrai le dixième pour Toi.

Pourquoi la Torah souligne-t-elle que Ya'akov a accompli la mitsva de ma'asser, ne sait-on pas que «les Patriarches ont accompli toute la Torah», par conséquent qu'est-ce que cela ajoute ?

Rabbi Yonathan Eibeschütz explique: Les Sages ont dit «prends le ma'asser afin de t'enrichir (titacher)» (Ta'anit 9a). Donc l'homme risque de prendre le ma'asser avec une intention qui n'est pas totalement pure, pour s'enrichir, c'est pourquoi Ya'akov a dit: «J'en prendrai le dixième pour Toi», mon ma'asser n'est pas pour m'enrichir, mais «pour Toi», uniquement pour l'amour du Ciel.

Rabbi Chalom, le grand-père de Rabbi Chalom-Mordekhaï HaCohen, auteur des Responsa du Maharcham, gagnait sa vie en travaillant comme orfèvre. Tout l'argent qui lui venait entre les mains, il en prenait le ma'asser pour la tsedakah. Un jour, il commit une erreur dans son travail, et perdit beaucoup d'argent. Malgré cela, il mit de côté de l'argent pour la tsedakah en proportion de ce qu'il avait perdu. On lui demanda pourquoi il faisait cela. Il répondit qu'on trouve dans la Michnah : «L'homme doit dire une bénédiction pour le mal comme il en dit une pour le bien» (Berakhot 54, 1). Par conséquent, de même que je donne le ma'asser de mes bénéfices, je dois donner le ma'asser de mes pertes...

Rabbi 'Haïm de Zanz avait aussi l'habitude de mettre de côté de l'argent de ma'asser pour les pauvres de la ville, même quand il n'avait rien gagné ce mois-là. Il disait : «Si j'ai perdu, en quoi est-ce la faute des pauvres ?» (Afikei Torah)

LES ACTES DES GRANDS

Le compte de nos années est de soixante-dix ans

'Honi HaMéaguel s'était interrogé toute sa vie sur le verset : «Chant des degrés, quand Hachem ramena les captifs de Sion, nous étions comme en un rêve», qui signifie que l'exil de Babylonie, qui a duré soixante-dix ans, serait comme un rêve. Il disait : «Est-ce qu'il y a quelqu'un qui pourrait dormir soixante-dix ans d'un seul trait et rêver ?» Un jour, il était en chemin et vit un homme qui plantait un caroubier. Il lui dit : «Au bout de combien de temps cet arbre donne-t-il des fruits ?» L'homme répondit : «Soixante-dix ans». Il lui dit : «Savez-vous que vous allez vivre soixante-dix ans ?» Il répondit : «J'ai trouvé un monde où il y avait des caroubiers, et de même que mes ancêtres ont planté des arbres pour moi, j'en plante pour mes enfants.» 'Honi HaMéaguel s'assit pour manger, un profond sommeil s'empara de lui et il s'endormit. Il y avait là un rocher qui le cachait aux yeux des gens, on ne le trouva donc pas, et il dormit pendant soixante-dix ans. Quand il se réveilla, il vit l'homme qui ramassait les fruits de l'arbre qu'il avait planté, et lui dit : «Etes-vous celui qui a planté cet arbre ?» Il répondit : «Non, je suis son petit-fils.» Il dit : «Je vois de là que j'ai dormi soixante-dix ans.» Il alla chez lui et dit : «Le fils de 'Honi HaMéaguel, est-ce qu'il est encore en vie ?» On lui répondit : «Son fils n'est plus en vie, il n'y a que son petit-fils.» Il leur dit : «C'est moi qui suis 'Honi HaMéaguel.» On ne le crut pas. Il alla au Beit HaMidrach et écouta les rabbanim qui disaient : «Cet enseignement nous est clair comme si nous l'avions appris du vivant de 'Honi HaMéaguel. Car quand il venait au Beit HaMidrach, toutes les difficultés qu'avaient les rabbanim dans leur étude, il les leur expliquait avec une grande clarté.» Il leur dit : «C'est moi qui suis 'Honi HaMéaguel.» On ne le crut pas, et on ne l'honora pas comme on doit honorer quelqu'un d'aussi grand que lui. Il en éprouva un grand malaise, pria Hachem et quitta ce monde. Rava dit : «C'est ce qu'on dit : si quelqu'un n'a pas d'amis, même si on lui accorde beaucoup d'honneurs, il préfère mourir.

(Traité Ta'anit 23a)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Dans le ventre de sa mère, il a supplanté son frère, et dans sa virilité il a triomphé d'un D., il a lutté contre un ange et a été vainqueur, celui-ci a pleuré et demandé grâce, il l'a trouvé à Beit El et là il a parlé avec nous» (Hochéa 12, 4)

Pourquoi l'ange a-t-il pleuré ? «L'ange a pleuré et il a supplié Ya'akov de le laisser partir et monter au Ciel pour dire la chira du jour, parce que l'aube était arrivée, et c'était le moment de dire chira. En effet, depuis le moment où il avait été créé, son heure de dire chira n'était pas encore arrivée jusqu'à maintenant» (Midrach).

Cet enseignement suffit à éveiller notre curiosité : comment il faut sentir et ne pas perdre le moment spécifié, fixé et précis, et savoir utiliser l'heure qui convient et qui est spéciale pour s'élever, dire chira, ce qui est l'élévation spirituelle fixée pour cette heure et ce moment ; le retarder entraîne des pleurs à jamais ; de cette heure-là et de ce moment-là dépend notre avenir, c'est le premier et aussi le dernier, car depuis le jour où l'ange avait été créé, son moment d'élévation n'était pas arrivé.

L'ange qui vient du monde supérieur connaît la valeur de cette heure et de ce moment, et il était éveillé, debout, tremblant, pleurant et suppliant Ya'akov de le laisser aller, de ne pas le retarder et de ne pas provoquer un délai qui représentera une perte éternelle, irréparable.

Si l'homme connaissait la valeur du moment, s'il connaissait le secret de son rôle et le secret de l'ordre de la Création, l'«ordre de la chira» qui est destiné à chacun, lorsque arrive son tour de s'élever et de réussir, alors il ne négligerait pas son heure, il ne se laisserait pas aller et ne prendrait pas de retard.

On raconte au nom de l'un des grands que le matin, il réveillait ses voisins, leur demandait de se réveiller et de se lever parce qu'un visiteur important allait arriver, un visiteur qui n'arrivait jamais, et quand on lui demandait qui c'était, il répondait : «ce jour-ci». (Ma'ayanei Ha'Haïm)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Chaoul HaCohen zatsal de Djerba

Il y a trois cents ans, il n'y avait pas de personnalités rabbiniques connues dans l'île de Djerba, mais il y avait quelqu'un de spécial qui était très célèbre, Rabbi Chaoul HaCohen, dont la généalogie remontait à Yichmaël le grand prêtre, et dont jusqu'à aujourd'hui on recherche les descendants pour le pydion haben.

Rabbi Chaoul était Av Beit Din, dévoué et compétent dans la Guemara, les décisionnaires, les Midrachim, et il avait un jeune fils qui s'appelait Moché. Dès l'enfance de celui-ci, on vit qu'il était très doué, et dès son jeune âge il se déplaçait avec agilité dans la «mer du Talmud», aussi bien qu'une personne âgée, ainsi que dans les livres des décisionnaires. Un jour, un grand Rav important se trouva invité chez eux. Il vit l'enfant étudier, non pas dans le 'Houmach ou la Guemara, mais dans le Choul'han Aroukh et les décisionnaires. Le Rav se mit à lui faire des remontrances, parce qu'il était jeune, et qu'il lui convenait d'abord d'apprendre la Guemara avec une véritable application et des commentateurs de base comme le Maharcha, Cha'ar HaMélekh, Ma'hané Ephraïm, dont la démarche est droite dans les discussions. Une fois seulement qu'il serait rempli de la Guemara, il pourrait commencer à aborder l'étude du Choul'han Aroukh et des décisionnaires. Rabbi Chaoul, qui se tenait de côté, n'était pas d'accord avec la remarque du Rav, bien qu'elle ait été exacte, mais pas dans ce cas-là. C'est pourquoi d'un air innocent, Rabbi Chaoul posa quelques questions difficiles en halakhah, et l'invité se troubla et ne répondit pas clairement. Ensuite, Rabbi Chaoul se tourna vers son fils Rabbi Moché, et le jeune garçon donna immédiatement les bonnes réponses avec leurs raisons et leurs explications. L'invité comprit tout seul son erreur et s'excusa devant Rabbi Moché et son père Rabbi Chaoul.

A l'âge de dix ans seulement, Rabbi Moché décida que le poisson «amnon» était casher, alors qu'on le confondait dans l'île de Djerba avec un poisson interdit appelé «péer». Rabbi Moché écrivit un commentaire du Choul'han Aroukh qui s'appelle Penei Moché. C'est un livre très profond et incisif.

(Ma'asseihem chel 'Hakhmei HaSepharadim)